

II Avent 2024 : culte ACAT : Luc 3, 1-20 : « **Que nous faut-il donc faire ?** »

Dans le temps de l'Avent, le lectionnaire de nos Eglises nous invite à **méditer l'action et la prédication de Jean-Baptiste**, le précurseur et l'Annonciateur de Jésus, qui a en même temps un **pied dans l'ancienne Alliance** puisqu'il est considéré comme un « prophète », dans la veine de tous les grands prophètes du premier Testament, **annonçant à tous la volonté divine de justice et de paix et prophétisant la venue du Messie** qui accomplira ce dessein divin et **un pied dans la Nouvelle Alliance** puisqu'il reconnaît en Jésus le Messie promis. Sa prédication (qui est particulièrement développée chez Luc) est percutante, nous y reviendrons. Jean-Baptiste invite ses auditeurs à **la conversion**, à un **changement de représentation et de comportement et à agir concrètement pour la justice**. Cela entre parfaitement en résonance avec l'engagement de l'ACAT. De plus, il payera les conséquences de sa prédication, puisqu'à la fin de notre texte, nous le voyons **jeté en prison, et nous savons qu'il terminera sa vie décapité !** Un prisonnier politique ou de conscience donc **victime d'un pouvoir arbitraire**, un torturé mis à mort à cause de sa parole critique.

J'aimerais m'arrêter ce matin sur la question posée par les personnes qui viennent se faire baptiser par Jean et qui revient à trois reprises dans notre récit : « **Que nous faut-il donc faire ?** ». Car j'ai l'impression que c'est aussi la question que nous nous posons souvent, **notamment au sujet des problèmes des droits de l'homme dans un monde terriblement complexe**. En fait, je ne crois pas que nous sommes **insensibles aux situations de détresse**, que **nous nous bouchons les oreilles** pour ne pas entendre les cris des enfants victimes des guerres, que **nous ne sommes pas remués au fond de nous par les images insoutenables** de nos journaux télévisés... Mais nous avons plutôt **un sentiment d'impuissance qui nous paralyse**. « **Que nous faut-il donc faire ?** » à notre échelle pour permettre aux hommes, aux femmes, aux enfants de vivre dans un monde plus juste ? pour défendre leurs droits à une existence digne ? Nous ne voyons pas ce que nous pouvons faire et alors nous baissons les bras et nous risquons de nous réfugier dans le fatalisme.

Or, la prédication de Jean-Baptiste, avec ses exemples très concrets peut nous aider à sortir de ce fatalisme paralysant. Au cœur de son message, il y a **l'appel à la conversion** – la metanoia- au changement de perspectives et de comportements. **Le baptême de Jean est le signe de cette nouveauté de vie**. Le passé est effacé, pardonné et celui qui ressort du Jourdain peut **recommencer sa vie dans un nouvel élan et vers un autre horizon**. Pour signifier cela, il cite le prophète **Esaïe** : **tous les chemins tortueux de nos vies peuvent redevenir droits, toutes les bassesses dans lesquelles nous sommes tombées peuvent être comblées, tous nos désirs de nous élever au détriment des autres peuvent être anéantis...** Et ainsi, nous préparons le chemin du Seigneur dans nos cœurs et dans le monde. C'est ainsi, comme le dit un philosophe juif, que « **chaque instant de nos vies peut être la porte étroite par laquelle le Messie entre dans l'histoire** » (Walter Benjamin). Il y a donc bien une réorientation de notre vie vers la justice.

Mais Jean-Baptiste se montre aussi **très sévère** envers tous ceux qui viennent à son baptême, simplement pour exécuter un rite extérieur sans changement intérieur. On aurait tort de penser que cela ne s'adresse qu'aux juifs de l'époque ! Si Luc prend la peine de développer la prédication de Jean-Baptiste, c'est qu'il voulait l'adresser aussi aux lecteurs de l'évangile, aux premières générations chrétiennes et à toutes celles qui suivront : **nous pouvons aussi mettre notre confiance dans notre appartenance religieuse** : « nous sommes des enfants d'Abraham » pour les juifs de l'époque ou « **nous défendons l'identité chrétienne** » ou « **nous sommes des descendants de huguenots** » sans

que cela transforme nos manières de penser et de vivre ! Ce serait intéressant de voir comment Jean-Baptiste aurait réagi face aux cérémonies de réouverture de Notre Dame, avec tous ces chefs d'états qui s'extasiaient devant la beauté d'un bâtiment sans se préoccuper beaucoup du message évangélique dans leur politique !

Alors la question demeure : « **Que nous faut-il donc faire ?** » concrètement pour montrer le sérieux de notre conversion. Cette question est posée à Jean-Baptiste par des personnes avec des **statuts divers, plutôt élevés** : Des **personnes aisées** ayant plusieurs tuniques ; **des collecteurs d'impôts** travaillant pour le pouvoir romain et souvent s'enrichissant personnellement de par leur fonction et **des soldats**, encore au service de Rome, et qui pourraient faire usage de la violence contre leurs compatriotes. Or Jean se montre très pragmatique : il ne va pas les inviter à abandonner leurs richesses ou leurs fonctions, mais **à agir dans le sens du partage et de la justice, là où ils sont placés.**

C'est un des aspects profonds de la conversion qui peut concerner chacun de nous et nous aider ensuite à faire avancer la justice dans la société, un aspect qui sera pleinement repris par Jésus dans la suite de l'évangile, **non seulement dans son enseignement, mais par toute sa personne**, lui qui comme le dit l'épître aux Philippiens a renoncé à son statut divin pour prendre la forme d'esclave. **Convertir un pouvoir que l'on peut exercer sur autrui en service pour le prochain.** Quand on parle de violation des droits de l'homme, cela provient souvent de personnes ayant un pouvoir sur les autres et l'exerçant sans limites de manière totalement arbitraire pour préserver leurs intérêts au détriment d'autrui. Un tel pouvoir politique est tyrannique et cette violence se répète à tous les échelons de la société. **Nous aussi, pouvons avoir un certain pouvoir sur autrui**, dans nos familles, dans notre travail, dans nos communautés: **Est-ce un pouvoir où je fais pression sur autrui, où je le harcèle, où je profite de sa faiblesse pour l'abaisser encore plus ?** Nous pouvons vraiment tous nous transformer en **petits tyrans domestiques** et exercer même le peu de pouvoir que nous pouvons avoir à notre profit et au détriment d'autrui... **Ou alors est-ce que j'exerce ce pouvoir au service du prochain, pour son bien et le bien commun ?** Jean-Baptiste dit aux riches d'ouvrir les yeux sur la misère d'autrui, de ne pas accumuler au-delà du raisonnable, mais de partager avec celui qui n'a rien. Il dit aux collecteurs d'impôts de ne pas profiter de leur statut pour tromper et voler autrui et aux soldats de ne pas exercer de violence gratuite...

L'essentiel est de ne jamais considérer autrui comme un objet (que je pourrais utiliser pour mes propres satisfactions), **ne jamais le déshumaniser**, mais toujours le respecter comme un sujet, une personne qui a la même dignité que moi, un être porteur de l'image divine.

Voilà ce que nous pouvons commencer à faire à notre propre niveau pour « préparer le chemin du Seigneur » ! C'est seulement à partir de ce changement d'attitude personnel que nous pouvons ensuite **étendre cette dimension de justice au-delà de notre cercle...** Et là, une association comme l'ACAT peut nous y aider : nous pouvons nous informer sur les situations de violations des droits de l'homme dans de nombreux pays que nos médias ignorent ; nous pouvons intervenir pour telle ou telle personne particulière en signant une pétition (comme aujourd'hui pour Maria Kalesnikava en Biélorussie), nous pouvons faire entrer ces situations et ces personnes dans notre prière personnelle et communautaire, nous pouvons soutenir financièrement l'ACAT, notamment pour l'aider dans ses interventions juridiques au niveau des institutions internationales... En janvier, nous aurons l'occasion de recevoir avant la Bonne Soupe de l'Unité deux représentants de l'ACAT suisse, un théologien et un juriste et nous pourrons alors aussi leur poser la question « **Et nous, que nous faut-il donc faire ?** »MC